

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nouveau chanoine de la cathédrale. — IV Nomination ecclésiastique. — V L'Eglise et le Congrès de la paix. — VI Correspondance romaine. — VII L'abbé Adrien Joubert. — VIII Le triptyque belge : le roi, le cardinal, le bourgmestre.

AU PRONE

Le dimanche 12 janvier

On annonce:

- La fête de la sainte Famille (le 19);
- La législation sur les fiançailles et le mariage.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 12 janvier

Dim. dans l'Octave de l'Epiphanie, **semi-double privil.**; mém. de l'Oct. — I vèpres de l'Oct., mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 19 janvier

09094

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 15 janvier, saint Paul l'Ermite; du 17, saint Sulpice; du 19, sainte Famille (Boucherville) et saint Canut.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 14 janvier, saint Hilaire; du 16, saint Marcel (de Richelieu).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 16 janvier, sainte Priscille (Ditchfield); du 19, sainte Famille (Island-Brook).

Diocèse de Valleyfield. — Du 17 janvier, saint Antoine (Starnesboro).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 19 janvier, sainte Famille (Ottawa).

Diocèse de Pembroke. — Du 15 janvier, saint Paul l'Ermite (Sheenboro).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 19 janvier, sainte Famille (Rivière-Joseph).

Diocèse d'Haileybury. — Du 17 janvier, saint Antoine (La Tulipe); du 19, sainte Famille (Longue-Pointe). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	14 janvier	— Mont-Saint-Louis.
Jedi	16	— Couvent d'Hochelaga.
Samedi	18	— Sault au-Récollet.

BIBLIOTHEQUE
DE LA MAISON MERE
C. N. D.


NOUVEAU CHANOINE DE LA CATHEDRALE

Par décision de Mgr l'archevêque et du chapitre métropolitain, M. l'abbé Emile Chartier, secrétaire général de l'Université Laval, déjà chapelain du chapitre depuis un an, a été nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal. Le dimanche, 29 décembre, à 10.30 heures du matin, dans la chapelle privée de Monseigneur, le nouveau chanoine a prêté serment et reçu, des mains de Sa Grandeur, les insignes de sa nouvelle dignité. M. le lieutenant-colonel-chanoine Sylvestre et M. le major-aumônier Edmond Chartier, frère du nouveau chanoine, assistaient à la cérémonie. — *Ad multos annos!*

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, a été nommé:
M. l'abbé Jean Bertrand, vicaire à Chambly-Bassin.

L'EGLISE ET LE CONGRES DE LA PAIX

OTRE Saint-Père Benoît XV, d'après les dépêches arrivées hier, a voulu, dans un message à l'Amérique et au président Wilson, faire connaître au monde sa pensée au sujet du congrès qui va s'ouvrir à Versailles pour régler la paix du monde. Presqu'à la même heure, notre archevêque, Mgr Bruchési, parlant à l'immense auditoire de Notre-Dame, à l'occasion de la messe de minuit du jour de l'an, a exprimé des souhaits et des vœux identiques. Il nous semble particulièrement suggestif de rapprocher ici ces deux paroles autorisées. Il y a quarante ans, au même autel de l'église de Saint-Jean-de-Latran à Rome, Benoît XV et Mgr l'archevêque recevaient ensemble, des mains du même pontife, l'onction sa-

cerdotale
hiérarchi
saurions

“ Au c
nité obtie
pal, nous
au peupl
principes
Saint-Siè
charité cl

“ A ce
commenc
lumières
gler le d
dent Wil
de si gloi

“ Puiss
paraître t
guerre en
et encour
de cette
conscript
tribunau
une base
des droit

“ Nous
toire, et q
cette pai
ont comb
palais de
seront ré

cerdotale. Tous les deux sont, pour nous, aujourd'hui, les chefs hiérarchiques autorisés et les représentants de Dieu. Nous ne saurions trop écouter et méditer leurs enseignements.

Message du Saint-Père

“ Au début de cette nouvelle année, dans laquelle l'humanité obtiendra enfin les bienfaits de la paix, dit le message papal, nous sommes heureux d'envoyer nos félicitations cordiales au peuple américain, comme s'étant montré le champion des principes proclamés à la foi par le président Wilson et par le Saint-Siège pour assurer dans le monde la justice, la paix et la charité chrétienne.

“ A ce moment solennel où une nouvelle ère historique va commencer, nous prions le Tout-Puissant de répandre ses lumières sur les délégués qui vont se réunir à Paris pour régler le destin de l'humanité et particulièrement sur le président Wilson comme étant le chef de la noble nation qui a écrit de si glorieuses pages dans les annales du progrès humain.

“ Puisse la conférence être de telle nature qu'elle fasse disparaître tous les ressentiments, qu'elle abolisse pour toujours la guerre entre frères, qu'elle établisse l'harmonie et la concorde et encourage et développe le travail utile. Puisse-t-elle naître de cette conférence la *ligue des nations* qui, en abolissant la conscription, en réduisant les armements, en établissant des tribunaux internationaux, en mettant en un mot la paix sur une base solide, garantira à tous l'indépendance et l'égalité des droits. ”

Allocution de Mgr l'archevêque

“ Nous voilà délivrés des horreurs de la guerre par la victoire, et quelle victoire ! Il s'agit maintenant d'établir la paix, cette paix gagnée par vos frères et vos fils, pour laquelle ils ont combattu, et, plusieurs, donné leur vie. Bientôt, dans le palais de Versailles, les chefs des peuples ou leurs délégués seront réunis. Une grande mission leur incombe ainsi qu'une

pesante responsabilité. Ils doivent en effet donner à tous la justice et le droit. Dieu, qui ne fut jamais absent de la guerre, ne sera pas absent des délibérations du congrès. N'oublions pas les paroles du Psalmiste: *Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam*. Il faut non seulement réédifier la maison, mais c'est un monde nouveau qu'auront à créer les délégués à Versailles. Oh! si le rêve que nous faisons pour cette réédification du monde se réalise, la paix sera rétablie sur des bases inébranlables. Notre devoir est de demander à l'Esprit Saint lumière, sagesse, prudence pour tous les délégués.

La guerre finie, deux choses ressortent de cette guerre : la bravoure de nos soldats qui leur a valu l'admiration universelle, et la charité de nos concitoyens. Une autre chose doit être aussi mentionnée. A peine la guerre était-elle finie que nous dûmes fermer nos églises devant un terrible fléau. La mort frappa à presque toutes les portes. Et alors chacun put admirer le beau dévouement de nos communautés religieuses.

“ Un autre fléau vint ensuite: un différend entre l'administration de la ville et une importante partie de ses employés. Ce fut un conflit qui eut pu devenir une grève désastreuse. Heureusement que le sens du devoir civique prévalut et des malheurs nous furent évités.

“ Espérons que ceux qui sont en tête des affaires seront toujours bons et justes pour leurs employés. Et que ces employés qui, parfois doivent sacrifier leur vie pour la sûreté commune, comprendront toujours que, quelles que soient leurs difficultés avec les chefs de la communauté, ils doivent toujours être, en cas de dangers de feux ou autre, au poste d'honneur qui leur fut confié. ” — Monseigneur parla ensuite des responsabilités des parents envers leurs enfants. Il recommanda surtout la fuite des salles de cinémas et de théâtres. Il ajouta que ces temps derniers on a beaucoup parlé, dans les journaux et dans

des conf
Mais, aj
de la far
au foyer
son édu



sang. Le
eux-mêm
chanter l
et c'est s
rendu de
glais ont
Le gouve
ce qui pr
qu'il sem

La paix
lemagne
paix serc
cept : en
moins brè
portent la
tôt pourq
guerre, c
il y en a
tolère le r
ce mal qu
Par consé
ce que l'o

des conférences, d'éducation et même d'instruction obligatoire. Mais, ajoute Sa Grandeur, la meilleure école est encore celle de la famille, les bons exemples du père et de la mère. C'est au foyer familial, source de l'éducation, que l'enfant reçoit son éducation et son instruction obligatoires.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Novembre 1918.



L'ARMISTICE est signé. L'Allemagne est désormais dans l'impuissance de recommencer cette guerre par laquelle elle voulait noyer l'Europe dans des flots de sang. Les peuples aussi bien que les individus se doivent à eux-mêmes d'entonner l'hymne de la reconnaissance et de chanter le *Te Deum* à Dieu. L'Angleterre n'y a pas manqué et c'est son grand honneur. Les journaux ont donné le compte rendu des cérémonies officielles par lesquelles nos amis les Anglais ont rendu à Dieu l'hommage de gratitude qui lui est dû. Le gouvernement français hélas! n'a pas suivi ce bel exemple, ce qui prouve que cette terrible guerre ne lui a rien appris, ou qu'il semble n'en avoir rien retenu.

La paix n'est pas encore signée. Mais les gages exigés de l'Allemagne pour l'armistice nous montre que les conditions de la paix seront assez sévères et s'inspireront toutes de ce concept : empêcher l'Allemagne de recommencer à plus ou moins brève échéance. Ce n'est pas cependant sur ce point que portent les aspirations des catholiques. Ils se demandent plutôt pourquoi Dieu a voulu la guerre. Dire que Dieu a voulu la guerre, c'est aller trop loin. Il y a des choses que Dieu *veut*; il y en a d'autres qu'il *permet* seulement. Il *veut* le bien et il *tolère* le mal pour des fins connues de lui seul. Ajoutons que ce mal qu'il *permet* tourne le plus souvent au bien qu'il *veut*. Par conséquent, comme la guerre n'est pas en soi un bien, tout ce que l'on peut dire c'est que Dieu a permis ce fléau.

L'histoire, a-t-on dit, est un perpétuel recommencement. Dieu, on le sait, s'est servi des invasions d'autrefois pour faire pénétrer davantage dans le monde la lumière de l'Évangile. Il me paraît bien que cette guerre, la plus épouvantable qu'ait jamais connue le monde, aura encore, entre autres résultats, celui de faire pénétrer l'Évangile chez des peuples qui lui étaient plus ou moins fermés. L'*Apostolat de la prière* demande à ses associés pour l'intention générale du mois de novembre la *conversion de trois cent millions de frères séparés*? Sous cette appellation, il faut comprendre les schismatiques aussi bien que les hérétiques. Je ne veux pas dire que les schismatiques ne soient point des hérétiques. Le schisme, en lui-même sinon dans ses origines, tourne sans doute à l'hérésie. Notons seulement que les schismatiques ont voulu avant tout se séparer de l'unité de l'Église. L'hérésie est venue comme une conséquence dont ils ne se sont pas rendu compte tout d'abord. Parfois même, et cela est vrai pour les protestants, ils ne se sont séparés que pour revenir, disaient-ils, à la pureté de la foi primitive. Seulement, ils se sont arrêtés en chemin. Car, s'ils avaient voulu reproduire la foi des chrétiens des quatre premiers siècles, ils auraient été obligés de faire machine en arrière et de revenir à l'Église elle-même dont s'ils s'étaient séparés. C'est ce qu'a mis en évidence le cardinal Duperron dans sa fameuse réplique au roi Jacques I d'Angleterre. Il y montre, en accumulant les textes des Pères des quatre premiers siècles, quelle était à cette époque la doctrine de l'Église et conclut en disant : " Que Sa Majesté voie si, à ces traits du visage, elle reconnaîtra l'Église de Calvin ou la nôtre? " Le mot *frères séparés* inclut donc les schismatiques et les hérétiques. Les deux ne diffèrent guère que par l'appellation et je crois qu'il serait difficile de citer une Église séparée qui soit restée purement schismatique en gardant la pureté de la foi. La foi catholique ne

s'appuie
blement

Dans
schismat
tiers, les
lions, et
le reste.

dait dif
d'abord
teurs rel

me dont
A ces pr
torité de

que, ma
tous les
litiques

rendu la
préjugés
l'ukase d
duc et le

que la ré
fait : la k
passer pa

L'un c
faire ton
dressaien

ples, le c
qui a été
les prêtre
cardiers
ber par l
article d
montrait

s'appuie que sur Pierre. S'en séparer, c'est tomber infailliblement dans l'erreur.

Dans ce groupe de trois cents millions de *frères séparés*, schismatiques ou hérétiques, l'Eglise russe entre pour un bon tiers, les autres Eglises orientales pour une trentaine de millions, et les protestants des diverses sectes ou confessions pour le reste. Comme on le voit, le champ est vaste! Or, ce qui rendait difficile le retour à l'unité de ces *frères séparés*, c'était d'abord des préjugés soigneusement entretenus et que les pasteurs relevaient contre les catholiques romains, contre le papisme dont Rome, la moderne Babylone, était le centre et le foyer. A ces préjugés était venu se joindre un élément politique, l'autorité des gouvernements qui proscrivaient la religion catholique, martyrisaient ses ministres, persécutaient ses fidèles par tous les moyens légaux. Au cours du temps, les barrières politiques sont peu à peu tombées chez les protestants; ils ont rendu la liberté à l'Eglise et, chez eux, il n'y a plus que les préjugés. Il n'en était pas de même en Russie, ou, malgré l'ukase de Nicolas II en 1905, la situation restait toujours tendue et le pouvoir politique des papes considérable. Or, voici que la révolution russe a fait ce qui n'avait jusqu'ici pu être fait: la bureaucratie russe a été vaincue! L'Eglise romaine va passer par la brèche.

L'un des résultats de cette guerre semble donc avoir été de faire tomber les dernières barrières gouvernementales qui se dressaient contre l'Eglise. De plus, dans cette mêlée des peuples, le contact entre catholiques et *frères séparés* — contact qui a été d'autant plus intime que Dieu avait laissé incorporer les prêtres dans les armées, comme soldats, aumôniers ou brancardiers — a été tel que bien des préjugés absurdes veut tomber par la seule vision des faits réels. Il y a un an, un grand article d'un académicien faisait ressortir ce point de vue et montrait les gains nombreux que pouvait en espérer l'Eglise

catholique. Les intellectuels seuls se convertissaient naguère, en Angleterre par exemple. Ce sera maintenant la masse du peuple qui, grâce aux soldats revenus du front français et qui se sont couverts de gloire aux côtés des catholiques et de leurs prêtres, se sentira portée à revenir au bercail de Rome. A tous ces facteurs humains il faut ajouter la grâce de Dieu. Elle sera d'autant plus grande sans doute que plus durs ont été les sacrifices de tant de soldats qui en accomplissant leur devoir patriotique faisaient aussi à Dieu un acte d'obéissance poussé aux extrêmes limites.

Voilà ce qui me semble devoir résulter de cette terrible mêlée d'hommes au point de vue surnaturel. Si je voulais parler de ses effets au point de vue naturel, il me serait facile de démontrer que cette guerre a été l'un des plus grands facteurs du progrès matériel et que d'elle vont sortir des applications pratiques d'inventions déjà sur pied qui peuvent bouleverser les relations entre les hommes. Il me suffira de citer la cinquième arme — comme on appelle l'aviation — qui ne se serait jamais aussi rapidement et intensément développée si la guerre ne l'y avait poussés. Mais cela sort du champ de la *Semaine religieuse*.

* * *

Le Souverain Pontife vient d'adresser aux frères mineurs une lettre où, à propos du célèbre pèlerinage que le patriarche d'Assise fit autrefois à Jérusalem et aux Lieux Saints, Sa Sainteté loue hautement, sous des formes diverses, les frères mineurs qui vinrent s'établir jadis en Palestine et y gardent toujours la *custodie* de Terre Sainte. Cette *custodie*, approuvée formellement par les papes, avait une organisation qui la faisait relever d'eux seuls, et le commissaire de Terre Sainte avait droit de faire arborer son drapeau quand il allait en mer. La *custodie* était une organisation non seulement franciscaine, mais encore apostolique, et c'est ce que le pape met parfaitement en évidence.

Cett
niable.
il s'agi
çais, p
çais vo
des dro
d'écri
ment p
le pape
custodi
jour et
jusqu'à
victime
tout ce
Siège le
et a tou
quêtes f
sivemen
l'ordre
pourra,
historiqu
au moins
ceux que
ter au le
pour la
solution
tous les
question
nouveau
de l'Itali

Cette lettre vient à son heure et a une portée politique indéniable. Maintenant que l'empire turc en Asie Mineure est fini, il s'agit de partager ce vaste territoire. Le gouvernement français, paraît-il, revendiquerait la Syrie. Les catholiques français voudraient lui voir revendiquer aussi la Palestine au nom des droits historiques de la France. Le cardinal Maurin vient d'écrire une belle lettre sur ce sujet, et des associations se forment pour défendre ces revendications. C'est à ce moment que le pape vient de parler. Il a montré les droits historiques de la *custodie* de Terre Sainte qui a été seule à porter le poids du jour et de la chaleur pendant près de six siècles. Il va même jusqu'à parler de ses martyrs. Il décrit les morts de religieux victimes de leur charité en soignant les pestiférés. Il énumère tout ce qu'ils ont fait, et, par-dessus tout, comment le Saint-Siège les a protégés, les a considérés comme ses représentants et a toujours cherché à leur procurer des ressources par des quêtes faites dans l'univers entier. Or ces religieux sont exclusivement italiens. Ils forment une branche ou une province de l'ordre italien. De là, on peut déduire facilement que l'Italie pourra, à l'ombre de la *custodie*, mettre de l'avant des droits historiques qui dépassent certainement, sinon par leur éclat, au moins par leur continuité, leur longueur et leur influence, ceux que la France peut revendiquer. Je ne veux pas ici discuter au long cette question. Il faudrait de nombreuses pages pour la traiter un peu à fond, et quelle que soit la solution à laquelle on arrive on est sûr de ne jamais contenter tous les lecteurs. Mon but était simplement de signaler cette question et de faire connaître l'élément ou mieux le document nouveau qui vient d'être mis dans la balance, mais du côté de l'Italie.

DON ALESSANDRO.

L'ABBE ADRIEN JOUBERT

L'AVANT-VEILLE de Noël, le 23 décembre, à 10 heures du soir, s'éteignait, à 32 ans, au milieu des siens, dans sa propre famille, où il s'était fait transporter pour, semble-t-il, guérir plus tôt, mais où hélas ! la pneumonie, suite de l'influenza, devait si vite le terrasser malgré les soins et les attentions dont il fut entouré, M. l'abbé Bruno-Adrien Joubert, vicaire à Sainte-Elisabeth-du-Portugal (Montréal). Comme naguère l'abbé Lapierre, comme l'autre jour l'abbé Gaudette, comme les trois de Saint-Jean, comme hier l'abbé Charlebois, c'était un jeune. Il n'était prêtre que depuis trois ans. Il aimait la vie, se plaisait à son actif ministère et s'y dépensait sans compter. M. le curé et les paroissiens de Sainte-Elisabeth lui étaient sincèrement attachés. Son respectable père et ses deux soeurs, si généreusement affectueuses, se reposaient sur lui en grande partie pour les joies et les consolations de l'avenir. En quelques jours, il leur a fallu, à lui, tout quitter, et, aux siens, voir s'anéantir tant et de si riches espoirs ! Répétons-le, car c'est toujours vrai, les desseins de Dieu, s'ils sont adorables, sont parfois bien impénétrables ! Avec tous ceux qui l'aimaient, disons du fond du coeur le *fiat* ; mais comme nous aurions voulu, ô mon Dieu, que ce calice s'éloignât de nos lèvres !

Le cher abbé défunt est une nouvelle victime du fléau qui nous a tant ravagés, comme aussi de son propre zèle. A l'exemple de tant d'autres prêtres, il ne s'était pas épargné durant ces tristes semaines d'épidémie. Il avait couru à droite et à gauche, le jour et la nuit, portant partout, avec son bon sourire, la parole qui console et le sacrement qui fortifie. En ces tout derniers temps, il s'était largement donné à une organisation d'oeuvre de charité voulue et dirigée par son zélé curé, M.

l'abbé
d'un a
un vo
revint
Tout d
soeurs
il lutte
telliger
serait
avec to
souven
ter. Il
avec M
Marie.
avait p
en pleir
les larn
paroisse
men tu

La fa
Sault-au
depuis l
honorab
marchar
les affai
parmi le
sont dor
mémoire
première
tard, cel
les jésui

l'abbé Desnoyers. Au sortir de toutes ces fatigues, la mort d'un ami de sa famille; M. le Dr Riopel, l'avait amené à faire un voyage à la campagne pour assister aux funérailles. Il revint de là, abattu, fiévreux. C'était la terrible influenza. Tout de suite, il voulut se mettre sous les soins de ses dévouées soeurs à la maison, chez lui. On était au jeudi. Vaillamment, il lutta contre le mal. On le soigna, certes, avec autant d'intelligence que d'affection. Il vit bientôt lui-même que tout serait inutile. Il voulut retoucher son testament. Il reçut avec toute sa foi de prêtre fervent les sacrements qu'il avait si souvent administrés aux autres. Mgr l'archevêque alla le visiter. Il s'en montra profondément touché, récita, tout haletant, avec Monseigneur, quelques prières confiantes à Jésus et à Marie. Puis, hélas! ce fut la fin. On était au lundi soir. Il n'y avait pas six jours, il était en pleine santé, en pleine jeunesse, en pleine vie, et c'était déjà la mort! Quelles tristesses et quelles larmes autour de lui, et bientôt quel deuil dans toute la paroisse de Sainte-Elisabeth et pour tous ses amis! *Verumtamen tua, ô pater, et non mea, fiat voluntas!*

* * *

La famille Joubert est une ancienne famille de la région du Sault-au-Récollet et de Saint-Vincent-de-Paul, dans laquelle depuis longtemps, de père en fils, l'on est marchand. Famille honorable, respectée et estimée, de cette vieille bourgeoisie marchande d'autrefois où la dignité de vie et la probité dans les affaires sont de tradition, les Joubert ont toujours tenu, parmi leurs concitoyens, un rang d'honneur. Quelques-uns se sont donnés à Dieu. On n'a pas perdu, à Sainte-Thérèse, la mémoire de l'abbé Alphonse Joubert, qui mourut dans sa première année de prêtrise, en 1873, ni non plus, un peu plus tard, celle de Nowlan Joubert, qui, étant encore novice chez les jésuites, se noya accidentellement à Boucherville, en 1893.

En plus, la famille Joubert est apparentée à celle de feu Mgr Langevin, à celles du Père Guérin et de M. l'abbé Etienne Pepin.

* * *

Bruno-Adrien naquit à Montréal, le 3 novembre 1886. Son père, M. Léon Joubert, était marchand et l'est encore, sur la rue Notre-Dame, dans la paroisse de Saint-Joseph. Sa mère, Louise Sarrazin, mourut en 1890, à la suite d'un accident qui s'était produit par l'explosion d'une lampe. Adrien avait 3 ans. Ses soeurs, Irène et Léonie, l'aînée surtout, Mlle Irène, élevèrent leur petit frère avec une attention, une affection et une délicatesse qu'on rencontre rarement. Adrien grandit, on peut le dire, dans une atmosphère toute chaude de douce tendresse. C'était un joli garçon, bien fait, distingué, toujours bien mis, qu'on remarquait tout de suite. Après ses premières années d'école à Saint-Joseph, il vint suivre les classes de l'académie de l'archevêché et servit longtemps au choeur de la cathédrale. En 1903, il entra au Collège de Montréal et s'y distingua, pendant tout son cours, par sa bonne tenue autant que par ses succès. Enfin, après ses années régulières en philosophie et au grand séminaire, il alla terminer sa cléricature au Collège de l'Assomption et fut ordonné, par Mgr Bruchési, le 29 mai 1915.

Nous nous souvenons encore de sa première messe à Saint-Joseph de la rue Richmond, le lendemain, 30 mai. Quelle fête douce et consolante pour son père, pour ses soeurs, pour tous ses proches! On s'était imposé — qu'on nous pardonne cette indiscrétion — bien des peines et bien des sacrifices pour l'avenir d'Adrien. Et voilà qu'il était prêtre, qu'il chantait la messe! Quelle joie! On rappela, ce jour-là, comment, tout jeune, Adrien avait "joué" gravement à dire la messe et à prêcher, à la maison, devant ses chères soeurs, qui le gâtaient bien un peu. Et dame, il fallait écouter le sermon, ou bien le prê-

cheur
naces.
une fa
être, u
bénissa
de cett
chers y
mes, et
fiés po
de grâc

Le je
et, le 8
beth. I
par exe
remarq
bien de
doux, p
lait voi
paroissi
correct,
même p
qu'on l
pur, co
nous le

ra pas d
D'ava
bien voi
testame
le 24 déc
Fils et c
lue où j
mort pe
moins, j

cheur en herbe foudroyait ses auditrices des plus terribles menaces. Et maintenant, c'était vrai! Adrien était prêtre. Dans une famille comme celle-là, on ne demande rien de plus pour être, une heure, parfaitement heureux. Aussi, quand la main bénissante du jeune célébrant se leva sur l'assistance, à la fin de cette première messe, nous le savons pour l'avoir vu, les chers yeux qui avaient tant veillé sur lui s'emplirent de larmes, et, de ces coeurs généreux qui s'étaient oubliés et sacrifiés pour Adrien, monta vers le ciel la meilleure des actions de grâce.

Le jeune abbé alla terminer l'année scolaire à L'Assomption, et, le 8 août 1915, il était nommé au vicariat de Sainte-Elisabeth. Il fut là un bon vicaire, dévoué à son curé—il organisa par exemple, ses noces d'argent sacerdotales, en 1917, avec un remarquable succès — zélé pour les oeuvres, affectionné au bien des âmes. C'est qu'il était prêtre de tout son cœur. Il était doux, pieux et régulier. Trois ans, ce n'est pas long; or, il fallait voir, tout-à-l'heure, à ses funérailles, l'émotion des bons paroissiens de Sainte-Elisabeth. Ce jeune abbé, toujours si correct, qui chantait bien et qui parlait bien, qui paraissait même parfois un peu fier et distant, ce jeune vicaire, parce qu'on le savait zélé et dévoué, parce qu'on le sentait bon et pur, comme on l'aimait! " Ah! l'abbé Joubert — quelqu'un nous le disait hier à deux pas de son cercueil — on ne l'oubliera pas de longtemps à Sainte-Elisabeth! "

D'avance, il avait fait noblement le sacrifice de sa vie. On a bien voulu, confiance qui nous honore, nous laisser voir un testament qu'il avait entrepris de rédiger il y a juste un an, le 24 décembre 1917. Il débute ainsi: " Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit—Ainsi soit-il! Dans l'ignorance absolue où je suis des desseins éternels sur moi, sachant que la mort peut me surprendre à l'heure où je m'y attendrai le moins, j'écris ici les dispositions que je désire que l'on suive

après mon départ de cette terre pour une vie meilleure... ” C'est bien simple, mais comme on sent là vibrer sa foi ! D'après le dispositif de ce testament, l'abbé Adrien veut que des messes soient dites par ses confrères de classe de Montréal et de l'Assomption — il les nomme tous — pour les âmes les plus délaissées et aussi pour demander à Dieu des vocations sacerdotales ; il précise que toutes ces messes devront être appliquées pour les âmes du purgatoire, “ à cause, écrit-il, de l'abandon que j'ai fait à la très sainte Vierge de tous mes oeuvres et mérites en faveur des pauvres âmes souffrantes, me confiant pour ma part et me réfugiant en sa bonté de mère... ” La discrétion nous commande de ne pas insister autrement. Ajoutons seulement que, ce testament, il voulut, sur son lit de mourant, le terminer. Il y a là trois lignes presque illisibles, qu'a tracées une main évidemment fiévreuse et qui n'en pouvait plus. Elles sont touchantes au possible. Le pauvre abbé déjà défaillant ne put achever. On dut mander un notaire qui fit le testament légal. Mais le testament du coeur, le vrai, c'est celui dont nous venons de parler, qui n'est pas signé et qu'on gardera chez les siens, c'est sûr, comme une relique !

* * *

Les funérailles du regretté abbé Joubert ont eu lieu ce matin, 26 décembre, à l'église de Sainte-Elisabeth, où ses restes avaient été transportés, dès hier, le soir de Noël. Pas moins de cent cinquante prêtres, du saint ministère et de l'enseignement, s'étaient fait un devoir d'aller lui rendre les derniers hommages. L'église était en plus remplie de fidèles. On remarquait en particulier les jeunes gens de la jeunesse catholique (A. C. J. C.) dont le défunt abbé était l'aumônier. A l'orgue on a donné la messe de Perosi. M. l'abbé Etienne Pepin, cousin du défunt, a chanté le service, assisté par MM. Lemire et Turcot, deux confrères de classe. Mgr l'archevêque avait à ses côtés,

au trôn
Chabo
Grande
d'avoir
compta
leçon d
Pour se
insisté
ment d
déjà d'
disparu

En n
prêtre,
autant
consola
leurs q
qu'on r
elles, co
eline et

L

Trois
Bruxell
d'or de
mestre
jeté sur
et magr
Reno

au trône, M. le curé Desnoyers, de Sainte-Elisabeth, et MM. Chabot et Trudeau, deux autres confrères de classe. Sa Grandeur, avant de donner l'absoute, a exprimé ses regrets d'avoir vu mourir si tôt et si vite un des jeunes sur qui il comptait le plus. Monseigneur a souligné la toujours grave leçon de la mort et offert à la famille Joubert sa sympathie. Pour se conformer au désir du défunt, Mgr Bruchési n'a pas insisté davantage et il n'y a pas eu d'oraison funèbre proprement dite. Ce grand concours de prêtres et de fidèles disait déjà d'ailleurs en quel estime était tenu le regretté et si cher disparu.

En nous inclinant une dernière fois sur la tombe de ce jeune prêtre, tombé victime du devoir, de cet abbé distingué et bon autant que dévoué et zélé, nous aurions voulu apporter une consolation suprême à ceux qui le pleurent. Mais il est des douleurs qui savent rester si dignes et si hautement chrétiennes qu'on ne trouve pas de mots humains à leur offrir. Devant elles, comme devant la tombe elle-même, on reste muet, on s'incline et l'on prie Dieu!—*Dona eis, Domine, requiem!*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE TRIPTYQUE BELGE

LE ROI — LE CARDINAL — LE BOURGMESTRE

Trois figures, que la victoire rassemble aujourd'hui dans Bruxelles délivrée, se modèlent, en haut relief, sur le livre d'or de la guerre: le roi Albert, le cardinal Mercier, le bourgmestre Max. Elles ont illuminé les débuts de la guerre et projeté sur la nation belge et sur le monde le rayonnement égal et magnifique de leurs grandes âmes.

Renouvelant les "gestes" de la chevalerie, le jeune roi,

jusqu'alors féru d'études, sérieux et doux, confiné dans la paix séduisante du foyer et dans le souci du bien-être de son peuple, opposa à l'agresseur sa volonté d'être loyal. Frêle au regard de la colossale ruée, il offrit au Goliath grimaçant le visage immobile de David. Et, debout devant son peuple de héros, il eut l'immortelle gloire de briser l'élan formidable. Puis, rentré dans le rang, il fut un soldat.

Apôtre de l'idée de patrie, le cardinal Mercier apparaît nimbé de la lumière précieuse des vitraux, comme un père de l'Eglise. Il parle. Sa voix a mieux que de l'onction. Elle est lente, grave et vengeresse. Elle fait courber le front orgueilleux de l'ennemi forcé de dévoiler ses desseins et de boire sa honte. Au peuple, il prêche l'union pour être fort, paraphasant ardemment, face aux envahisseurs, la devise de la Belgique. Il écrit. Ses protestations ont un retentissement mondial. Elles ouvrent les yeux qui se fermaient pour ne pas voir. Elles flagellent les inerties. Elles forcent, par leur accent de vérité, les dernières hésitations.

En vain l'Allemagne essaya-t-elle de réduire au silence le patriotisme du bourgmestre Max, plus grand de s'être dressé en face de la duplicité germanique. Jusqu'au dernier moment, il a parlé à sa ville. Sur les murs de Bruxelles, on peut lire, aujourd'hui, les proclamations—signées Max—qui furent affichées en août 1914. Elles sont souillées, déchiquetées. Elles ressemblent à des drapeaux qui reviennent de la bataille. Mais elles conservent leur jeunesse spirituelle et leur sens d'héroïsme. Elles parlent, toutes, de la victoire. Elles furent pour l'ennemi, durant quatre années, un remords, un défi, une sentence. Pour le peuple fort, elles ont été une raison d'espérer et de croire. Elles sont demeurées, jusqu'à la fin, l'acte de foi de la patrie belge.

La Démocratie nouvelle.